

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU VENDREDI, 17 MARS 1797.

De Londres, le 3 Mars.

L'approbation que le parti de l'opposition même a donnée aux mesures prises pour assurer le service de la banque, est une nouvelle preuve que dans toutes les occasions importantes l'esprit national et le patriotisme l'emportent chez les anglois sur toutes les considérations secondaires, et rallient tous les partis au gouvernement. Les grandes crises qui chez beaucoup de peuples font naître la division et le désordre, sont en Angleterre le signal de la réunion, et le danger est pour ainsi dire un feu régénérateur qui redouble l'énergie et multiplie les forces. Aussi doit-on s'attendre que le crédit public ne sortira que plus pur et plus resplendissant de cette espèce de froissement qu'il a éprouvé par des causes étrangères à son intégrité. L'empressement que tous les négocians ont déjà montré pour l'étayer, les sages dispositions d'un gouvernement qui maintient une harmonie aussi parfaite entre cette première branche de la prospérité de la Grande-Bretagne et ses opérations politiques, sont de surs garans du succès des nouvelles mesures qui vont avoir lieu.

La victoire brillante que la marine vient de remporter, est aussi bien faite pour concourir à ce but. Il en résulte que les anglois peuvent faire échouer les projets qui avoient principalement motivé l'alliance de l'Espagne avec la nouvelle république, et que, sous ce rapport, les avantages que les françois se promettoient de cette alliance, deviendront absolument nuls. Si dans la balance actuelle des succès et des revers, les événemens maritimes doivent former un poids imposant, sans doute cette victoire doit paroître très importante, tant en elle-même, que par ses suites et la vérité qu'elle

vient de mettre de nouveau en évidence. Nos lecteurs nous sauront donc gré de rassembler sous leurs yeux tous les détails de ce combat maritime. Voici la lettre adressée à l'amirauté par Sir John Jervis, telle que la gazette extraordinaire de la cour vient de la publier :

De la baie de Lagos, le 3 Mars 1797.

„Monsieur. Je vous avois fait part dans ma lettre du 13 de ce mois de l'espoir que j'avois de rencontrer la flotte espagnole. Cet espoir fut pleinement confirmé cette nuit; nous entendîmes les coups de canon de signaux, et nous reçûmes le rapport du capitaine Foote, commandant le *Niger*, qui avec autant de jugement que de persévérance, suivoit la flotte ennemie depuis plusieurs jours, en se rendant au lieu que je lui avois désigné, et que des vents violents du Sud-Est m'avoient empêché d'atteindre; d'après son rapport, la flotte espagnole n'étoit éloignée de nous que de 3 ou 4 lieues. J'attendois avec impatience la pointe du jour, lorsque me trouvant à la hauteur du cap St. Vincent, j'eus la satisfaction de voir plusieurs vaisseaux s'étendant du Sud-Ouest au Sud, le vent étant de l'Ouest au Sud. A dix heures quarante-neuf minutes, le tems étant très obscur, la *Bonne-Croisette* fit le signal qu'on aperçoit 27 vaisseaux de ligne. L'escadre de S. M., sous mes ordres, consistoit en 15 vaisseaux de ligne: la *Victory*, la *Briannia*, le *Baiffleur*, le *Prince-Georges*, le *Blenheim*, le *Namur*, le *Capitain*, le *Goliath*, l'*Excellent*, l'*Orion*, le *Colosse*, l'*Egmont*, le *Culloden*, l'*Irrésistible* et le *Diadème*; elle s'avançoit heureusement dans l'ordre le plus serré, et formoit deux lignes. En faisant force de voiles, j'eus le bonheur de joindre la flotte ennemie à onze heures et demie, avant qu'elle eût eu le tems de se réunir et de se former

en ordre de bataille. Je ne devois pas perdre un instant aussi favorable; plein de confiance dans l'habileté, la valeur et la discipline des officiers et des troupes que j'avois le bonheur de commander, et jugeant que l'honneur des armes de S. M. et les circonstances de la guerre dans ces mers exigeoient un coup hardi, je me crus autorisé à m'écarter du système régulier. En conséquence, je formai avec la plus grande promptitude une ligne, je passai à travers la flotte ennemie, et revirant de bord je séparai un tiers de cette flotte du corps principal; après une canonade partielle, qui empêcha la réunion jusqu'au soir, et par les vaineux efforts des vaisseaux qui eurent le bonheur d'attaquer l'ennemi par le bas-bord, nous nous emparâmes du *Salvador del Mundo* et du *San Joseph*, de 112 canons, du *San Nicolas*, de 80, et du *San Ysidro*, de 74. L'action finit vers 5 heures du soir.

Je joins l'état le plus correct que j'aye pu me procurer de la flotte espagnole qui m'étoit opposée, consistant en 27 vaisseaux de ligne, et celui des tués et blessés de mon escadre et des vaisseaux pris sur l'ennemi. Lorsque ces vaisseaux, qui sont presque entièrement dématés, et le *Captain* et le *Culloden* seront en état de mettre en mer, je partirai du Cap St. Vincent pour Lisbonne.

Le capitaine Calder, qui vous remettra ma lettre, a beaucoup contribué au succès de cette journée, et pourra donner aux lords commissaires de l'amirauté des détails sur les mouvemens de l'escadre le 14, ainsi que sur son état actuel.

Je suis, etc.

J. Jervis.

Etat de la flotte espagnole.

Santissima Trinitade, 130 canons. — *Mexicana*, 112. — *Principe de Asturias*, 112. — *Conception*, 112. — *Conde de Regla*, 112. — *Salvador del mundo*, 112 (pris). — *San Joseph*, 112 (pris). — *San Nicolas*, 84 (pris). — *Orient*, 74. — *Glorioso*, 74. — *Atlante*, 74. — *Conquistador*, 74. — *Soberano*, 74. — *Firme*, 74. — *Pelago*, 74. — *San Gemaro*, 74. — *San Hæphonso*, 74. — *San Juan Nepomuceno*, 74. — *San Francisco de Paula*, 74. — *San Ysidro*, 74 (pris). — *San Antonio*, 74. — *San Pablo*, 74. — *San Martin*, 74. — *Neptuno*, 74. — *Bakama*, 74. — *Inconnu*, 74. — *Inconnu*, 74.

D'après la liste, les Anglois ont eu en tout 3 officiers & 70 marins & soldats tués, 5 officiers, 222 marins & soldats blessés. — Dans les quatre vaisseaux pris sur les Espagnols, il y a eu 15 officiers & 246 marins & soldats tués, & 342 blessés. Le nombre des morts & blessés sur toute la flotte espagnole, en le supposant à peu près dans la même proportion, doit conséquemment avoir été très considérable. Cette grande disparité dans la perte des deux escadres, peut être attribuée à deux causes: 1^o. à ce que les Espagnols avoient un plus grand nombre d'hommes à bord de leurs

vaisseaux, 2^o. à la supériorité des manœuvres des Anglois. — La *Santissima Trinitade*, de 130 canons, montée par l'amiral en chef Don Cordova, ayant été complètement dématée, l'amiral Jervis a détaché deux frégates à sa poursuite, & il espéroit qu'elles réussiroient à la détruire.

L'amiral Jervis avoit joint à ses dépêches une lettre du Capitaine Marsh, du *Kings-Fisher*, par laquelle celui-ci lui rend compte de la prise d'un corsaire espagnol; il en a aussi fait échouer un autre de 12 canons & de 60 ou 70 hommes d'équipage, entre Villa-Conde & Vianna.

Suite de Paris, du 7 Mars.

Un arrêté du directoire exécutif en date du 2 de ce mois, porte, qu'attendu que le pavillon des puissances neutres n'est pas respecté par les ennemis de la République française, & que tous les droits sont violés à son préjudice, les bâtimens de guerre & corsaires françois pourrout arrêter & amener dans les ports de la République les navires neutres qui se trouveront chargés, en tout ou en partie, de marchandises appartenantes aux ennemis. Ces marchandises seront déclarées de bonne prise & confisquées au profit des neutres.

Un journaliste observe que d'après l'état fourni par M. Necker à l'ouverture des états-généraux, la recette publique ne se montoit qu'à 475 millions; tandis qu'actuellement les quatre principales impositions (l'impôt foncier, la contribution somptuaire et mobilière, les patentes, les timbres et l'enregistrement) produisent une somme de 570 millions. Il y a donc déjà une surcharge de 18 millions, sans compter les douanes maritimes et plusieurs autres impôts indirects qui ont été conservés. L'on peut même dire qu'en 1789, le peuple n'étoit réellement grévé que de 386 millions, le surplus étant le produit des domaines de la couronne, des rentes dues à l'état et autres bénéfices de ce genre.

On compte à Paris 109 journaux, dont 8 sur l'agriculture et le commerce, 2 sur la religion catholique, 2 sur l'instruction publique, 2 de jurisprudence, ou de médecine, 19 de littérature, sciences et arts, et 75 sur la politique et la législation.

Extrait des Nouvelles de Paris, des 8 & 9 Mars.

L'ex-député Camus, fatigué des cris des rentiers et las des grandeurs humaines, a acheté hier, et payé comptant, moyennant la somme de 255 mille livres, le domaine de la Chevrette, situé dans la vallée de Montmorency, et qui appartenoit à Madame de Belzunce présumée émigrée. Il se propose d'y passer le reste de ses jours avec Madame Camus et les petits Camus.

Les nouvelles du Havre annoncent que dans un mois il n'y est entré qu'un seul navire

tous les Américains qui se trouvent dans nos ports se disposent à partir, par la crainte des suites de la rupture dont on est menacé. Suivant les lettres de la nouvelle Angleterre, plus de 30 expéditions destinées pour la France ont été suspendues; quelques navires trop avancés dans leur chargement ont reçu l'ordre d'aborder en Angleterre pour y prendre langue. L'on ne doute pas que la nouvelle du renvoi de M. Pinckney ne détermine les Américains à porter leurs richesses ailleurs.

Treillard a fait hier un long rapport sur les contributions générales de l'an V. Il en résulte que la dépense est énorme (d'un milliard) que les recettes sont insuffisantes, & qu'il est très urgent d'établir le niveau entre la recette & la dépense. (Nous reviendrons sur ce rapport.)

Voici les lettres que nos journaux viennent de publier sur le combat entre les flottes angloise et espagnole. La première, tirée du *Rédacteur*, a été écrite par un républicain français en place.

D'Aranjuez, le 23 Février. — Une escadre angloise, forte de 16 vaisseaux de ligne et plusieurs frégates, commandée par l'amiral Jervis, s'est rencontrée avec l'escadre espagnole vers le cap St-Vincent. Celle-ci a attaqué, c'étoit le 26 Pluviôse (14), avec une audace digne d'éloge. Les Anglois ont fait ferme; et, tant de part que d'autre, il s'est engagé une bataille avec un acharnement dont peut-être n'offre pas d'exemple le siècle où nous vivons. Depuis le 26 les armées sont se battant sans cesse; le 30 (18), jour du départ des dernières nouvelles, elles se battoient encore. A cette époque, plus de quinze vaisseaux de part ou d'autre étoient ralés, et, dit-on, deux anglois étoient coulés à fond. Le vaisseau espagnol, la *Trinité*, avoit perdu plus de 400 hommes, étoit abîmé, faisoit eau de toutes parts, et eût été pris par les Anglois, tant il s'étoit avancé, si les Anglois eux-mêmes n'avoient été aussi exterminés. Une frégate a été le prendre à la remorque, et l'a ramené heureusement à Cadix. Les Anglois étoient alors acculés à la côte, et quoique les Espagnols fussent très-maltraités aussi, ils étoient là, se battant toujours avec fureur et avantage. Nous attendons, d'une minute à l'autre, et avec bien de l'impatience, les derniers résultats: tout doit nous faire espérer que nous apprendrons que toute l'escadre angloise aura été prise ou brûlée.

(Le *Rédacteur* met en *Note* après cette Lettre: „On assure que la flotte angloise ayant fait mine de vouloir se retirer à Lisbonne, le gouvernement espagnol a donné ordre de la suivre, et de la brûler dans le port même).

De Madrid, le 23 Février. — L'adjutant qui a

quitté le vaisseau la *Trinité*, vers les sept heures et demie de relevée du 14, et qui a pris terre à Ayamonte, y a donné les nouvelles suivantes:

„L'escadre angloise, composée de 16 vaisseaux, dont six à trois ponts, ayant entendu la canonnade et les signaux de la nôtre (de 24 à 25 vaisseaux) dans la nuit du 13, la chercha le matin suivant avec la ligne formée. L'escadre espagnole étoit occupée à rétablir l'ordre ordinaire de sa marche en trois colonnes, lorsqu'elle aperçut les ennemis. Elle commença également à former la ligne. L'Anglois, croyant parvenir à l'attaquer avec succès en détail avant qu'elle pût être formée, engagea le combat: un espace qui n'étoit pas encore rempli du côté de la poupe du *Prince des Asturies*, attira son attention, et il se proposa de la couper par-là. Les Espagnols manœuvroient bien, et la distance fut fermée au moment que les premiers vaisseaux anglois étoient sur le point de se perdre ou de forcer la ligne à tout risque. Les Espagnols, prévoyant qu'ils alloient s'entrechoquer, rouvrirent l'espace pour les laisser passer. Les vaisseaux coupés forcèrent alors de voiles, virèrent, louvoyèrent, et allèrent se former en arrière-garde avec le corps de l'escadre. De cette manière, notre ligne demeura toute entière et bien formée, ayant le vent favorable, avantage que les ennemis venoient de perdre par leur mouvement.

„Ces manœuvres furent exécutées au milieu d'un feu très vif que faisoient les deux escadres, et furent suivies du combat général qui dura en bonne ligne jusques vers les 4 heures et demie de relevée, que les deux escadres s'écartèrent un peu, attendu qu'elles étoient trop serrées. Bientôt l'engagement recommença avec plus d'opiniâtreté que jamais; mais, au bout d'un certain-tems, le démâtement de l'une et de l'autre, ainsi que le calme qui survint, ne permirent plus de garder le même ordre, et le combat se réduisit à des pelotons dans lesquels un vaisseau espagnol se vit assailli par six anglois; ainsi que d'autres vaisseaux anglois se virent à leur tour attaqués par nombre de vaisseaux espagnols. Vers les sept heures et demie du soir, ils se battoient presque tous à une portée de pistolet; plusieurs se battirent même corps à corps avec l'ennemi à l'abordage. L'acharnement ne peut se décrire; nul ne pensoit à céder. La *Trinité*, après s'être battue contre six, se détacha pour aller se réparer; deux frégates la remorquèrent. Le feu se faisoit entendre avec la même force à 11 heures de la nuit.

„La journée du 16 décidera probablement de la victoire, et les apparences sont bonnes; nous

pensons au reste que pendant tout le cours de ce siècle on n'a pas vu un combat pareil.

„On assure qu'un officier de marque a mandé que le combat a eu une heureuse issue. Les vaisseaux les moins maltraités sont à la poursuite de quelques-uns des anglois. Beaucoup de sang a été répandu.

„On sait que la *Trinité* avoit quatre à cinq cents hommes tués ou blessés, il fut tiré du milieu des ennemis par les vaisseaux le *Saint-Joseph*, le *Saint-Nicolas*, et le *Souverain*, et remorqué par la frégate *Mercede*. Le général Cordova passa à bord de la frégate la *Diane*, aux ordres du capitaine don J. J. Valera.

De Milan, le 6 Mars.

Le peuple de la commune de Busto s'est soulevé contre le militaire françois, et a favorisé l'évasion de plusieurs prisonniers autrichiens. Le général Kilmaine, commandant de la Lombardie, vient en conséquence de publier une proclamation, dans laquelle il dit, que persuadé qu'on cherche à rendre le peuple coupable pour lui attirer des punitions dont l'effet seroit de lui insinuer de la haine pour la nation & les loix françoises, il annonce un pardon général pour tous les habitans de Brista; mais comme ce qui est arrivé a occasionné une perte réelle à la République françoise, les principaux auteurs du soulèvement seront soumis à des peines pécuniaires, lesquelles seront réglées par les commandans de la place & le commissaire délégué à cet effet &c.

Le commissaire du Roi de Sardaigne pres des armées françoises, & son secrétaire, ont été assaillis dans la soirée du 1er. de ce mois par trois personnes, qui les ont blessés dangereusement tous deux à la tête. L'on n'a pu jusqu'à ce moment découvrir les auteurs de ce guet à pens.

L'on mande de Bologne que le général Buonaparte a déclaré aux députés du congrès de Modène, qu'il vouloit que la nouvelle constitution fût publiée dans 48 heures, & le nouveau gouvernement organisé sous quinze jours.

De Berzen, le 9 Mars.

Tout est assez tranquille depuis quelques jours sur nos frontières. Il paroît que l'ennemi a été rebuté par le mauvais succès de ses dernières tentatives; dans le combat qui eut lieu le 2 près de St. Michel, nos troupes l'accueillirent surtout avec vigueur; plus de 100 hommes restèrent sur le champ de bataille, outre les blessés et les prisonniers qu'on lui fit. Si l'on en veut croire le rapport de deux personnes arrivées de Trente, les françois n'ont dans ce moment que très peu de troupes dans cette partie.

De Cologne, le 11 Mars.

L'on assure que le quartier-général sera transféré incessamment à Andernach. Outre le pont

de bateaux qui a été établi sur le Rhin à Grimmlinghausen, on doit en jeter un autre plus haut.

De Francfort, le 16 Mars.

Nous avons déjà donné la substance de la déclaration faite par S. A. le Prince-évêque de Wurzburg au ministre directorial d'Autriche. Nous extrairons aujourd'hui les passages les plus intéressans de la teneur textuelle de cette pièce:

„L'histoire de l'Empire d'Allemagne, et surtout celle de cette guerre, a toujours enseigné que l'appui et le soutien des moins puissans, dépendoit uniquement de l'observation exacte des décrets de la diète et de la conservation du grand principe de l'union de tous les Etats. L'observation lente des décrets et la division des Etats en partie, doivent diminuer les forces de l'Empire, et rendre l'ennemi puissant, en lui facilitant des conquêtes qui, au cas qu'elles pussent lui être cédées, ne pourroient l'être qu'aux dépens des moins puissans. Parmi les moins puissans, se trouvent pour la plupart les Princes ecclésiastiques électifs. Autant cela est injuste en soi-même, autant cette injustice est encore augmentée par la considération que le bonheur, le bien-être et le contentement des sujets des états des Princes ecclésiastiques, réfutent absolument toutes les objections et les reproches que l'ignorance, l'envie, la stupidité et la malice font ordinairement au gouvernement de ces Etats. Cependant l'expérience prouve l'exactitude de cette remarque.

„S. A. est depuis longtems persuadée que si le gouvernement françois avoit réussi, d'après le plan et le but de la paix de Basle, à forcer à la paix la cour Impériale sur les bords du Danube, la ruine de la constitution Germanique qu'on eût été obligé de signer par cette paix, eût entraîné après elle la chute des états ecclésiastiques Electifs, et la chute de ceux-ci, celle des autres états, qui n'auroient joui que de la triste consolation d'être anéantis plus tard.

„Les conférences de lord Malmesbury avec le ministre des affaires étrangères de la France, n'avoient fait que confirmer la persuasion, vu que par la publication de ces conférences, elle avoit appris à connoître de plus près les victimes désignées pour les conquêtes de l'ennemi. La publication de ces conférences a encore excité d'avantage S. A. à la reconnoissance, en y considérant la grandeur d'ame, la générosité et la politique pure de S. Majesté, qui rejette avec une noble indignation tout aggrandissement aux dépens d'un tiers, conduite bien consolante pour tous les moins puissans.

* * Une Dame âgée, qui a rejoint Mlle. de Fariaux, avec Marie, à Kervick, de vouloir bien lui donner de ses nouvelles, & de l'instruire du sort du paquet dont elle a eu la complaisance de se charger; elle réside à Cuzance sur le Lac.